

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 148 (2003)
Heft: 12

Artikel: Démographie et géopolitique
Autor: Coutau-Bégarie, Hervé
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347206>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Démographie et géopolitique

Que les hommes soient la base de la puissance, nul ne le niera. «Il n'est de richesse que d'hommes» disait déjà Jean Bodin. Mieux vaut un territoire petit mais densément peuplé, qu'un désert immense et vide pour mener une politique de puissance.

■ **Professeur Hervé Coutau-Bégarie¹**

Cette vérité vient d'ailleurs de recevoir de l'actualité immédiate une confirmation éclatante avec le compromis européen élaboré lors du sommet de Nice. L'Allemagne a obtenu une sur-représentation au Parlement européen qui a mis fin au principe d'égalité entre les principaux membres de l'Union, précisément en raison de son poids démographique: 82 millions d'habitants contre moins de 60 pour la France qui n'en prétendait pas moins au maintien d'une parité que les Allemands jugeaient intenable depuis la réunification. Aujourd'hui encore, malgré le primat

Géopolitique

«Etude des rapports entre les données de la géographie et les conditions politiques, notamment des Etats. La géopolitique – terme utilisé en Allemagne depuis le XIX^e siècle – met en relation la géographie, l'histoire et la science politique.»

Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses, t. I. Lausanne, Payot, 1982.

de la technique qui relativise les facteurs purement quantitatifs de la puissance (avec le passage des armées de masse fondées sur la conscription à des armées de techniciens professionnels), le nombre d'hommes n'est pas une donnée indifférente.

Vérité d'évidence. On est pourtant fort surpris de constater que les fondateurs de la géopolitique n'accordaient pas au facteur démographique l'importance, sinon la primauté, que celui-ci paraît mériter. Mackinder, Haushofer, Spykman ont plutôt développé des considérations historiques fondées sur l'étendue du territoire et sa position. Mackinder a situé le cœur du monde (*Heartland*) en Sibérie, zone inhospitalière s'il en est et, pour cette raison, à peu près inhabitée. L'espace, plutôt que le nombre des hommes, est au cœur de la problématique géopolitique.

A vrai dire, cela ne doit pas surprendre. La seule appellation géopolitique définit bien l'objet de cette science (de cette méthode ou de cette approche). Son grand fondateur Mackinder était un géographe. L'inventeur du concept de géopolitique, le Suédois Rolf Kjellen, ne prétendait nullement en

faire une science globale. Au contraire, il ne la voyait que comme une branche d'une science organique de l'État total. Celle-ci devait couvrir tous les domaines, donc comporter un certain nombre de sous-disciplines centrées chacune sur un facteur de puissance: géographique (géopolitique), démographique (démopolitique), économique (écopolitique), sociologique (sociopolitique) et enfin proprement politique (kratopolitique). Cet ambitieux programme n'a pas abouti, parce que la démographie était encore une science balbutiante, que ses praticiens n'avaient pas le goût ou pas les moyens de vastes synthèses géohistoriques et parce que la vision des relations internationales était encore largement «territoriale»: on concevait la conquête comme un mode légitime et efficace d'acquisition de la puissance.

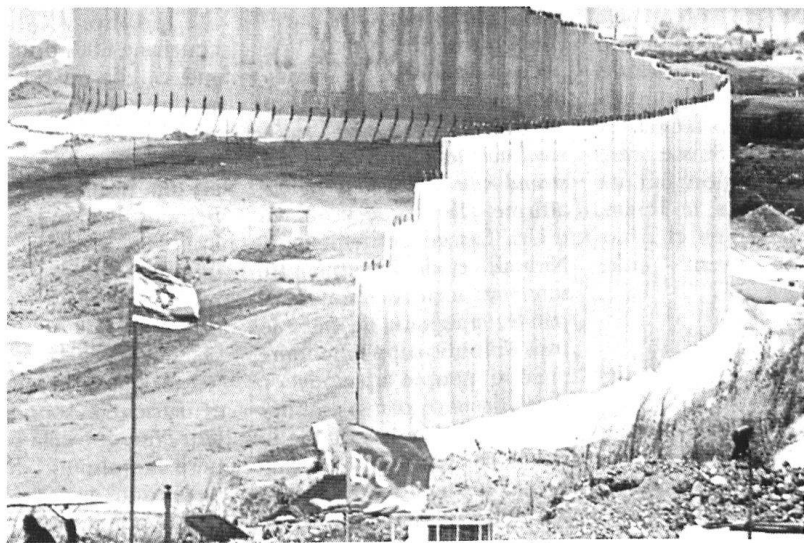
Après les dégâts immenses des deux guerres mondiales, la perspective s'est inversée: la guerre de conquête a perdu sa légitimité au point d'être condamnée par le droit international, qui ne reconnaît plus que la légitime défense et prohibe les guerres d'agression. Elle a aussi perdu de son efficacité: il apparaît que la colonisation ne fut finalement pas une bonne

¹ *Président de la Commission française d'histoire militaire et président de l'Institut de stratégie comparée.*

affaire, en termes économiques. Il vaut mieux substituer à l'occupation une domination indirecte fondée sur le contrôle des réseaux économiques et l'influence culturelle, le tout éventuellement conforté ou garanti par une puissance militaire qui n'a nullement perdu sa raison d'être. Il a également fallu constater que le besoin d'espace ne se posait plus dans les mêmes termes qu'autrefois, que des territoires que l'on croyait auparavant trop étroits peuvent supporter des densités de populations extrêmement élevées (Allemagne, Japon...) Grâce au progrès technique, le problème central des États contemporains est moins celui de l'extension de l'espace que celui de son organisation.

L'expansion démographique

Les problèmes internationaux n'en sont pas simplifiés pour autant. S'il y a moins d'attrait pour la conquête, les tensions internationales s'expriment désormais sous des formes plus variées. Parmi les facteurs qui les entretiennent, le facteur démographique est assurément l'un des plus importants. Il faut rappeler quelques chiffres souvent oubliés et qui suffisent à donner une idée de l'ampleur du problème auquel le monde est confronté au tournant du III^e millénaire. On peut estimer la population mondiale à l'époque du Christ à 250 millions. Peut-être ce nombre avait-il doublé à l'époque des grandes découvertes, soit 1500 ans après. Le cap du premier milliard aurait été franchi au début du XIX^e siècle. Celui du deu-



Un mur pour isoler deux populations démographiquement différentes : les Israéliens et les Palestiniens.

xième, aux alentours de 1930, celui du troisième vers 1960, celui du quatrième vers 1977, celui du cinquième vers 1988, et nous serions aujourd'hui 6 milliards, étant entendu que la précision des statistiques de l'ONU en la matière est très largement illusoire, la marge d'erreur pour le tiers-monde et pour la Chine étant considérable. Il n'empêche que la tendance est claire : il a fallu au moins cent trente ans pour passer d'un à deux milliards, trente ans pour passer de deux à trois, une quinzaine d'années pour passer de trois à quatre et un peu plus d'une décennie pour prendre un, puis deux milliards supplémentaires.

Pyramide démographique occidentale : problèmes structurels

Les problèmes qui en résultent sont évidemment immenses. Il y a d'abord les problèmes structurels à long terme,

l'adaptation de l'environnement à une telle pression démographique. La technique peut résoudre la plupart des problèmes, par exemple celui de la nourriture. Il n'est pas certain qu'elle puisse les éliminer tous à terme et les progrès qui ont été obtenus peuvent avoir un prix dans le long terme, du fait de l'exploitation trop intensive des ressources et donc de leur usure prématurée. Se pose surtout la question centrale de la pyramide démographique : au modèle traditionnel fondé sur une forte natalité et une forte mortalité, on a trop vite cru que l'on pourrait, après une transition démographique, substituer un nouvel équilibre de population, fondé sur une natalité et une mortalité faible.

C'était oublier la modification de la structure de la population : lorsque la natalité s'effondre, cela entraîne un vieillissement qui s'accroît jusqu'au moment où le renouvellement des générations n'est

plus assuré, ouvrant la voie à ce que les démographes appellent désormais un *collapsus*, c'est-à-dire un véritable effondrement. Le démographe Bourgeois-Pichat avait créé quelque émoi dans les milieux scientifiques avec un article de *Population* qui envisageait ouvertement l'extinction de l'espèce humaine vers 2400 par simple prolongement des tendances actuelles.

Un tel discours, solidement argumenté, a beaucoup de mal à être reçu du fait du véritable tabou qui entoure dorénavant toute politique démographique: l'une des idées-forces de la *vulgate* que l'on appelle souvent «pensée unique» est qu'une politique démographique, familiale ou nataliste, est intrinsèquement inefficace et même perverse. Ce n'est pas le lieu de discuter des origines idéologiques de ce discours. Bornons-nous à constater qu'il est

extrêmement prégnant et qu'il handicape terriblement toute action cherchant à inverser la tendance.

Bien évidemment, cette situation a des répercussions à court terme qui intéressent la géopolitique. Celle-ci s'efforce de comprendre et, dans une faible mesure, de prévoir les grands bouleversements internationaux, dans le secret espoir de fournir aux gouvernants un cadre d'analyse et donc d'action. La caractéristique dominante de la situation actuelle, d'un point de vue démographique, est le contraste éclatant entre des pays communément appelés du Nord, économiquement riches mais démographiquement sur le déclin, qui n'arrivent plus à renouveler leur population (l'équilibre se situe à 2,1 enfants par femme quand l'Europe se situe, selon les régions, entre 1,1 et 1,8), où les populations vieillissent, et

des pays communément appelés du Sud, économiquement pauvres (on les qualifie pudiquement de pays «en voie de développement»), mais démographiquement forts, au moins dans le court terme, avec une population jeune et une natalité qui, certes, baisse selon une tendance générale mais qui n'en assure pas moins à court et moyen terme un accroissement de la population.

Démographie israélienne et palestinienne

Cette tendance générale s'accompagne de fortes différences selon les nations et les régions - donnons-en un seul exemple particulièrement critique. Tous les pays du pourtour méditerranéen sont entrés dans la transition démographique, avec un taux de natalité proche de l'effondrement pour les pays d'Europe méridionale (seuls les pays de l'ex-Yougoslavie restent au-dessus de 10‰, moins accentuée pour les pays de la rive africaine (de 17 à 27‰) et adriatique: Turquie (22‰), Syrie (31‰), Israël (21‰). Un seul groupe échappe à cette tendance, les Palestiniens, avec un taux de natalité de 40‰. L'écart entre Israéliens et Palestiniens est encore plus net si l'on prend l'indice synthétique de fécondité: 2,9 pour Israël. 5,9 pour les territoires palestiniens. Au rythme actuel, la population palestinienne aura doublée en 2025 (7,4 millions contre 3,5 en 2002), alors que la population israélienne n'aura augmenté que de moitié (9,3 millions contre 6,6).



Un trax blindé israélien face à de très jeunes lanceurs de pierres.

Ce dynamisme démographique prouve, de manière indiscutable, l'existence d'un peuple palestinien, dont l'identité s'est forgée dans la résistance à l'occupant israélien, et explique les craintes des Israéliens, qui essaient de compenser la faiblesse de leur natalité par le recours à l'immigration, fortement encouragée même quand elle porte sur des groupes dont l'intégration s'avère problématique (les Falachaa d'Ethiopie).

Au-delà de tous les correctifs qu'il faudrait introduire pour tenir compte des situations particulières, nous sommes bien en présence de zones de haute pression et de basse pression démographique, avec la conséquence inévitable de mouvements de population des unes vers les autres. Mouvements de plus en plus considérables en volume, qui ne se limitent plus à des secteurs traditionnellement candidats à la migration, ni à des pays traditionnels d'accueil mais s'étendent à l'ensemble du monde. Nous assistons au passage à des mouvements migratoires de masse qui ne veulent plus connaître les frontières d'État ou de civilisation et qui ne peuvent qu'avoir des conséquences immenses. Certains s'en effraient (d'où le regain des nationalismes), d'au-

tres s'en réjouissent (les adeptes d'un cosmopolitisme planétaire), d'autres encore font semblant de nier la réalité du phénomène: il n'y aurait pas plus d'étrangers en France aujourd'hui que dans les années 1930..., ce qui n'est vrai que si l'on «oublie» les effets du droit du sol et de naturalisation nullement négligeables, ainsi que la présence d'un nombre notable de clandestins. L'exploitation idéologique ou politique

du thème est tellement aiguë qu'elle empêche une appréhension équilibrée d'un des problèmes les plus importants, sinon du problème décisif auquel nos sociétés sont confrontées. C'est ou ce devrait être le rôle de la géopolitique que d'essayer de poser le problème démographique en termes plus «objectifs», en tout cas moins idéologiques.

H.C.-B.



Ce très jeune Palestinien sait pertinemment que ce Merkava israélien ne lui roulera pas dessus.